

La Digardêche, le 25 novembre 1861, Baron du Taya à François Guizot

Auteurs : Baron Du Taya, Aimé-Marie-Rodolphe (1783-1850)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Catholicisme](#), [Protestantisme](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Religion](#), [Théologie](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1861-11-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote63, 63 bis, AN : 163 MI 42 AP 154 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

La lettre qui accompagne ce billet a été confiée pour vous être remise à un de nos publicistes les plus distingués. Son premier mouvement a été d'en trouver le style un peu trop rustique pour vous être présentée. Je suis bas Breton, pur sang, Monsieur, l'idiome de mes pères est peu riche d'expressions et très pauvre d'harmonie, je pense en langue celtique et j'essaie d'écrire en Français.

Citer cette page

Baron Du Taya, Aimé-Marie-Rodolphe (1783-1850), La Digardèche, le 25 novembre 1861, Baron du Taya à François Guizot, 1861-11-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6207>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
L'Église et la société chrétiennes en 1861 (2e éd.) / par M. Guizot	François (1787-1874) Auteur du texte Guizot	1861	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/03/2024 Dernière modification le 20/03/2024			

63/

Monsieur,

La lettre qui accompagne ce
billet a été confiée, pour vous être
remise, à un de nos publicistes les
plus distingués. Son premier mouvement
a été d'en trouver le style un peu trop
antique pour vous être présenté.

Je suis bas Breton, pur sang, Breton.
S'il y a de ma père, c'est peu riche et peu riche,
et très pauvre d'harmonie. Je parle en
langue celtique et j'en ai d'écrire en français.

ce que je vous dis, c'est un cri parti
du cœur et de la conscience d'un homme.
d'un pauvre homme. c'est la traduction
brute de cette exclamation si souvent
entendue et répétée quel dommage
qu'un tel homme ne soit encore
protestant. vous le voyez, monsieur, on
dit encore!

soyez indulgent pour le pauvre bas
Breton, il ne sait pas parler, mais il sait aimer.
il ~~est~~ tous les soirs un chapelain à votre
intention... et se dit de nouveau votre bien
 humble serviteur du Fayot

63 bis

Monsieur,

En lisant les prodigieuses de votre livre, on est frappé
tout d'abord d'un immense étonnement.
L'homme de la religion s'est mis à l'encre avec une ardeur qu'on ne
lui avait jamais vue. Il veut être pour tous, pour les bons, pour les
mauvais, pour les sages et pour les fous. Son œuvre, son œuvre, son œuvre,
l'apostrophe, l'apostrophe lui-même, à l'encre des machines à vapeur. Les hommes
méchants, les pousseurs de toute espèce de leurs bras, les hommes
prouvés, frappés d'un sentiment d'hostilité qui ne s'efface pas, pas
les vainement, les vainement, les vainement, sans leur faire obstacle,
et la volonté diabolique avance, avance toujours, elle avance vers
son but. Les hommes qui n'ont pas la foi sont convaincus qu'elle
l'atteindra complètement. Ceux qui croient à la parole de Dieu
savent qu'elle ne fera qu'en approcher.

Les portes de l'enfer ne prévaudront pas.

Voilà ce qui se passe, monsieur, vous avez saisi votre œuvre
et vous vous êtes vaillamment efforcé à croire la foi contre les méchants.
Cela est bien, cela est bien, beaucoup à vous, grâce vous soient rendues
pour votre bonne volonté, mais, néanmoins, vous ne pouvez pas combattre
je ne vous résiste pas, je ne vous résiste pas, je ne
résiste pas, je vous appelle avec ardeur, avec enthousiasme, mais je
vous la répète avec douleur, vous ne pouvez pas combattre
pour vous.

Pourquoi?

Il est, néanmoins, vous ne voyez donc pas qu'une des causes
dans les rangs de la phalange que vous voulez détruire. Vos amis
vous en ont pourtant averti, dès les premières pages de votre livre.
Vous dites vous-même que votre rôle de champion de l'église
catholique a provoqué chez eux un affectueux regret, et qu'aurait-il
à regretter si leur cause n'était pas avec l'ennemi, si leurs convictions étaient
pas celles des combattants auxquels vous faites sentir le tranchant du
glaiue de votre parole. Ils sont conséquents eux, ils sont protestants, ils
veulent demeurer protestants, ils ne veulent pas qu'on entraîne la marche
triumphante des catholiques, des apôtres de leur religion, qui n'ont
ni plus ni moins reculé, ni plus ni moins branlé, ni plus
ni moins destructeurs des lieux de la société, ni plus ni moins fous,
ni plus ni moins extravagants que les folliculaires et les folles.
Le rais qui excite votre indignation, ce moment.
Si vos amis vous avaient franchement et totalement exprimé la
fond de leur pensée, ils vous auraient dit: soyez avec nous en toute
vous tout à fait, et je vous garantis qu'ils vous l'auraient dit. Cela vous
aurait probablement frappé et vous auriez répondu: je suis contre vous.

La, Monsieur, vous seriez à votre véritable place, le doigt de Dieu vous
la désigne, nous voyons tous cela, sachez donc le voir aussi. C'est un pègre
d'homme que j'ai vu sollicité d'occuper, parce que j'avais eu en lui l'air
d'un homme qui était digne de diffuser la vérité, mais point cela, il n'a fait que
d'être académicien.

Si Luther et Calvin vivaient aujourd'hui, ils l'appelleraient fripon.
L'impression grandissait. Ils étaient dans la rage ou plutôt à la tête de la
terrible traouille du Pape, de ces hommes qui, montés sur leurs grandes
échasses, n'arrivent pas encore à la hauteur de votre chaise, se voient d'ordinaire
geste de mépris et de dégoût, si au moins les proposait par un chef, seulement
pour couronner. et cependant, monseigneur, si vous étiez l'unique d'un
marché, vous seriez leur chef, car ils ne font que continuer l'œuvre
de ceux que vous daignez appeler vos maîtres. Ah! mais! d'ailleurs, pour vous
en douter, si Luther et Calvin étaient au monde, au lieu d'un blâme, il
y en aurait trois, si l'autre le plus fort n'avait pas mangé les deux autres,
et c'est devant un semblable bric-à-brac que vous bruliez votre encens!

Pour arriver où je veux vous conduire, il faut être courageux, il
faut être éclairé; mieux que cela, il faut être homme. Les hommes
monseigneur, qui voient à vous en refusant des lumières! mais vous êtes un
des flambeaux les plus éclatants de notre siècle. de l'humanité! mais vous
êtes le plus homme-homme de votre époque. et la foi, vous manque-t-elle?
Non, elle ne vous manque pas. à qui vous manque, un catholique
seul peut vous le dire. C'est la grâce ce mot fera voir des haïns, vous,
monseigneur, il vous fera méditer, il vous attristera peut-être, et je
demande à Dieu qu'il en soit ainsi. Oui, monseigneur, la grâce, pour
l'homme le plus misérable de tous les petits enfants de l'homme,
le respect humain. Vous avez peur d'être appelé apostat? Ah! abandonnez
vos ancêtres! ont été et vous n'avez pas que vous leur devez une
réhabilitation? il faut que la prison de l'hérésie soit bien subtile et
bien pénétrante pour qu'il ait résisté un homme de votre taille à cette
triste condition de ne pouvoir atteindre toute la vérité quand elle la
voit comme vous la voyez, quand il en a bien connue vous l'avez
toujours eue, à cette triste condition de se retrancher dans un faux
point d'honneur, quand la grande figure de véritable homme se dresse
palpitante devant vous, de cette hauteur, les bras ouverts pour vous y
recevoir.

Un des grands phénomènes de l'époque, une énigme qui sera
claircie par l'histoire au premier rang parmi toutes les autres énigmes, dans les
annales du temps présent, c'est celle-ci: Qu'izot était protestant?

Vous faites tous vos efforts pour être le moins possible, c'est vrai.
Vous vous débattiez contre votre ennemi intime, vous touchez la brulure
de la tunique de Nessus; vous êtes tellement prêt du sanctuaire catholique
que, malgré vous, quelques-uns de vos gémissements lui sont entendus, dans
votre argumentation touchant les deux églises protestante et catholique.
Vous donnez autant de matière à la condamnation de la première qu'à
la glorification de la seconde. on voit que vous sentez fortement
votre même l'impunité que votre confession, attachée à votre œuvre, vous
vous en êtes presque perdant, vous touchez presque le but, et vous hésitez
encore à prononcer le mot qui vous placerait hors de votre véritable pedestal!

C'est à ne pas y croire, on ferait toute de dire que votre grand mérite, c'est l'hypocrisie du protestantisme, vous ne pouvez pas y avoir foi, évidemment, c'est impossible, il est trop petit, trop inquiet, trop gênant pour vos grandes affaires; il n'est pas fait à votre taille; il n'est pas assez substantiel pour nourrir une âme comme la catholique son origine. Immuable trop à l'origine des faits, pour vous résister en ce moment.

devient l'orgueil, évidemment, l'orgueil de la science peut être, qui vous retient dans la langue de votre cœur. Libéral, vous songez y aller bien, pour arriver au point le plus colonisant qu'il ne s'en s'en l'orgueil, d'un enfant d'abord, il ne vous échappe pas à tout petit acte d'humilité. Il y en a tant auxquels l'orgueil fait face des barons devant les hommes.

Si vous êtes ni avec un bandeau sur les yeux, ce n'est pas votre faute, mais si vous hésitez à l'en arracher lorsque vous en avez le pouvoir, quelle réponse pouvez-vous faire au grand juge qui vous reprochera de ne pas avoir marché dans la voie étroite.

Quand on jodel est tenté
C'est la stricte discussion.

Il y a sur le globe deux cent millions de catholiques, qui, la nuit, sur la conscience, croient fermement que les parties du ciel vous sont à jamais fermées, vous savez cela, dans un de ces moments où l'âme se réveille et elle même pour songer à l'éternité, vous ne vous êtes jamais dit à vous-même: « Mais l'Église avait raison? », et vous chuchotez entre tout pas de votre tête! et quand l'un de vous pleure encore sur la tombe du plus fervent catholique, vous ne protestez pas à l'Église d'un bonnet posé sur la plus humble tombe! le plus terrible de tous, c'est l'orgueil même qui se sentait qu'un doute!

En présence d'une raison et d'une raisonnement si simple, p. tous toujours devenu l'orgueil d'un profond étonnement et jamais jamais compris comment il pouvait exister un tel étonnement, car tout le monde a dû dire cela, même moi, et à l'homme qui doute. Il va marcher sur une fondation, il ne devrait pas être bon de s'en douter. Glorie!

ici, évidemment, j'établirais une suite d'arguments et de citations à l'appui de ce que je viens de dire, si je parlais à tout autre, mais avec vous, c'est inutile, vous savez d'avance ce que je pourrais vous dire, vous connaissez mieux que moi les œuvres de Pascal, de Fénelon, de St Thomas, de tous les grands champions de la catholique; vous les avez mille fois comparées et comparées à celles des autres, si vous donnez la préférence aux arguments des réformateurs, ce n'est pas à l'effet de votre ignorance, c'est à l'effet de votre volonté, examiniez, évidemment, quelles sont les bases de cette volonté; vous n'avez peut-être pas encore osé le faire, vous les ferez tomber rien qu'en y touchant, c'est ma conviction.

la faiblesse, évidemment, la faiblesse de l'orgueil, voilà le misérable mobile qui retient les hommes comme vous dans les chaînes de l'erreur, et sont le dire parce que c'est vrai, et les hommes comme vous ne sont pas faits pour succomber sous le poids de n'importe quel genre de faiblesse.

Votre profession de foi protestante, elle ne part pas de votre cœur et de votre conviction, c'est une illusion que vous vous efforcez à nourrir, et ce n'est pas mourir pendant qu'on est en proie à de semblables illusions.

Vous pouvez me demander pourquoi, d'où je viens et pourquoi je suis pour vous tenir un semblable langage. Eh! bien, d'où je viens, d'où je viens de la terre et je suis votre frère, voilà tout, et vous savez cela. Et mon intention ne peut vous être suspecte, ce que je dis, c'est votre plus grande gloire en ce monde et une place au dessus de la votre dans le paradis du bon dieu, pour moi, voulez-vous, il faudrait avoir l'esprit bien mal fait.

Je suis de race Celtique; j'écris comme je pense, ma
modeste et mesme vous l'ont expliqué par ces deux mots.

Ce qui ne peut vous être connu facilement, c'est la foule
des impressions et des idées qui se croient dans mon imagination
en longeant à ce que vous êtes et ce que vous pensez.

Je termine en vous priant d'agréer l'hommage des sentiments
de fraternité chrétienne que je renvoie pour vous et l'assurance
du respect de votre territoire.

Bon du Fayon

La Digardèche par Allégies, dept de la Haute-Vienne
25 juil 1861.